

Les conquêtes d'Octobre

1941

Le prolétariat russe a autre chose à perdre que les chaînes de la dictature, il a à perdre les derniers vestiges de la révolution d'Octobre.

(...) Malgré ses trahisons et ses massacres, Staline n'a pas réussi à tuer dans le peuple russe le souvenir de la glorieuse révolution. Il est obligé pour se maintenir au pouvoir d'user du prestige de la révolution gagnée par le prolétariat russe de 1917 pour appeler le peuple russe à la suivre. Staline a poignardé la révolution en Espagne; il a chassé, puis odieusement assassiné Trotsky, chef militaire de l'armée rouge et vainqueur de la contre-révolution intérieure et extérieure. Mais pour accomplir ses exploits contre-révolutionnaires, même au cours de son alliance avec Hitler, Staline devait démagogiquement se servir du langage de Lénine et se rapporter aux glorieuses journées de 1917. Tout nouvel exploit contre-révolutionnaire a dû être démagogiquement expliqué au nom de la « révolution », « au nom des soviets », « au nom de l'Etat des prolétaires ». L'armée rouge - décapitée il est vrai par Staline lui-même - est toujours l'héritière des vaillantes milices prolétariennes qui ont marché vers la victoire sous la direction de Trotsky.

(...) Staline arrivera-t-il, malgré tout, à prendre la « direction de la révolution », c'est-à-dire à l'assassiner? C'est possible. Mais nous préférons le risque d'une révolution confisquée à la certitude de la destruction des conquêtes de 1917 sur un sixième du globe.

En actes, le gouvernement américain continue son aide à l'Angleterre, pour ses propres intérêts impérialistes, tandis que les ouvriers ont un seul intérêt: le soutien de l'armée rouge dans sa lutte pour le maintien des conquêtes d'octobre. S'il y a une armée capable d'étouffer la réaction, c'est celle qui a su le faire une fois déjà.